

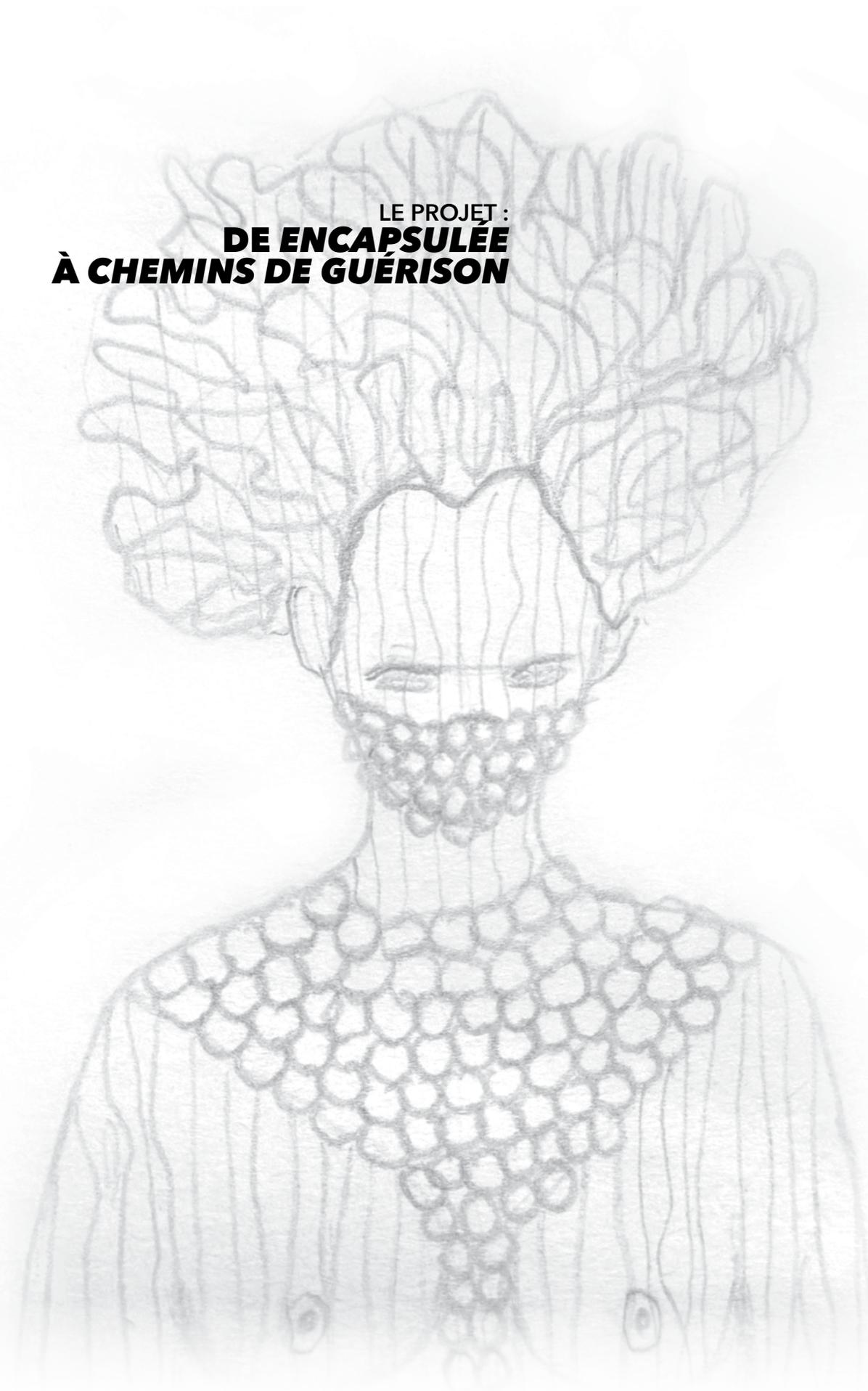


# *Chemins de guérison*

**Patricia Donatien**

EXPOSITION | 17 juin au 15 juillet 2025 |  
*Tropiques Atrium Scène nationale | Galerie La Véranda*

**· ATRIUM**  
tropicues  
SCÈNE NATIONALE



LE PROJET :  
**DE ENCAPSULÉE**  
**À CHEMINS DE GUÉRISON**

*Chemins de guérison* est l'aboutissement d'un projet qui s'est étalé sur plusieurs années et qui a subi de nombreuses transformations. Ce projet a pris forme, d'abord après un long temps de latence, vécu dans l'impossibilité de produire, de créer, de s'exprimer ; puis dans une phase d'épanouissement et de réalisation de soi.

La période de crise sanitaire de deux ans et demi, qui correspond à ce que je nomme le temps de latence, a été vécue par moi comme une ère de folie et de délire collectifs. Un intervalle extrêmement sombre de privation de liberté, d'incarcération débouchant sur un ressenti de tortures psychologiques et physiques, de peur, de questionnement, d'incompréhension, d'injustice et d'écrasement.

Dans toute cette obscurité stérilisante, je n'avais d'abord qu'une obsession obscure, ramasser des capsules ; c'était ma seule réponse aux questionnements divers qui se posaient à moi et je n'avais aucune idée de ce que je ferais de ces capsules.

Et puis petit à petit, la frustration diminuant, l'inspiration est revenue et j'ai commencé à apercevoir ce que pourrait être ce travail. Puisqu'on avait tenté de prendre le pouvoir sur mon corps, il fallait que je parle de lui.

J'ai dès lors pensé ce projet, que j'ai dans un premier temps intitulé *Encapsulée*, comme une dénonciation de l'enfermement et de la souffrance qui m'avait été infligés. Et j'ai envisagé un certain nombre d'éléments qui constitueraient l'installation et qui exprimeraient cette douleur :

- un moulage du corps
- une nasse
- des câbles
- trois masses sombres
- de grosses capsules
- douze toiles
- des lumières et des images projetées sur les toiles et dans la pièce

Dans le projet initial, le moulage central est réalisé à partir de mon propre corps, une femme est accroupie dans une posture d'autoprotection, dans une réaction de peur face à l'agression qu'elle subit. Le corps est recouvert entièrement de capsules (essentiellement des capsules de bières collectées pendant plus de deux ans). Les capsules enfoncées dans la peau figurent la douleur, la déchirure, l'exposition de l'être humain fragilisé face à l'agression du monde dont il est prisonnier. Le corps est enfermé dans une grosse nasse ; cette nasse est réalisée selon le modèle traditionnel en bois et en grillage et représente l'enfermement. La dimension traditionnelle renvoie à l'histoire, mais aussi à l'insularité. Elle limite l'individu, mais dans un certain sens elle est aussi une protection.

Les câbles partent à la fois du corps auquel ils sont accrochés par des chaînons ancrés dans plusieurs parties (dos, bras, jambes) et également à divers endroits de la nasse ; ils sont raccrochés à la masse demi-circulaire fixée au plafond et qui la surplombe, ainsi qu'aux deux autres masses posées au sol. La nasse est donc maintenue en suspension.



Les masses sont grosses et sombres, d'un diamètre de 2,5 m à 3 m chacune. La masse du plafond est un demi-cercle, partie bombée vers le bas, les deux autres sont des boules. Elles sont réalisées dans une matière lisse, nacrée et noire qui renvoie à l'idée du luxe, d'une fabrication sophistiquée. Cependant, leur surface est très tourmentée, des étirements pointus à quatre faces en sortent de même que des membres et des têtes humanoïdes déformées par une transformation monstrueuse.

Elles sont très inquiétantes et renvoient à l'idée du mal que l'on n'arrive ni à cerner ni à définir. Le sol est recouvert de grosses capsules de 50 cm de diamètre chacune. Ces capsules sont réalisées à partir de résine. Chacune est, comme le corps de la femme, recouverte à l'intérieur de petites capsules de bière ; un mot est inscrit en couleur sur chaque grosse capsule. Les grosses capsules sont liées comme une toile d'araignée, ou un réseau par des ficelles qui leur sont attachées et qui les connectent les unes aux autres. Ce réseau entoure le point central de la nasse et constitue un cercle qui va jusqu'aux masses posées au sol.

Le message du projet de départ, donc d'Encapsulée est sombre et souffrant, sans pour autant être désespéré. Cette première version de mon installation se voulait être, à la fois un acte de dénonciation et de révolte, et surtout un acte réparateur, sur moi-même, mais aussi sur et pour les autres.

Encapsulée a été donc pour moi dans un premier temps une autorisation de crier, un vomissement, une douleur que l'on s'autorise à exposer là, aux yeux de tous.

Après une année de réflexion et de création autour de ce premier projet, le travail artistique a commencé à prendre vie, mais également à évoluer face à un certain nombre de difficultés techniques rencontrées, mais aussi grâce à une autre perception, plus positive et avec un objectif différent. C'est ainsi que le projet a évolué vers ce qui est devenu Chemins de guérison. Cette transformation de l'approche à la fois philosophique, humaine et esthétique du projet est due en grande partie à l'ouvrage que j'ai écrit et publié en 2024 et qui porte le même nom que l'exposition.

L'orientation fondamentale du nouveau projet est restée la même. Cependant, si dans le projet initial, les œuvres montraient un ressenti douloureux, en devenant **Chemins de guérison** ; la création artistique a pris une tournure plus dynamique, plus battante et plus lumineuse qui donne une autre portée esthétique et aussi un autre sens à cette création.

Les éléments essentiels sont demeurés identiques, avec une installation qui est la pièce centrale (corps dans la nasse), cependant, la posture du corps a changé est devenue désormais plus positive, redressée, dans la révolte et la résistance et non plus dans l'écrasement. La conception en quête d'épuration a été simplifiée ; certains éléments étant rajoutés et ramenés à quatre orientations :

- Les deux masses sphériques
- Les 4 corps en bas-reliefs couverts de capsules
- Les chemins en tissus nattés
- Les grandes capsules au sol

Ainsi, malgré les difficultés, notamment techniques rencontrées ; ce travail est devenu un cheminement, une affirmation de soi, une réalisation aussi.

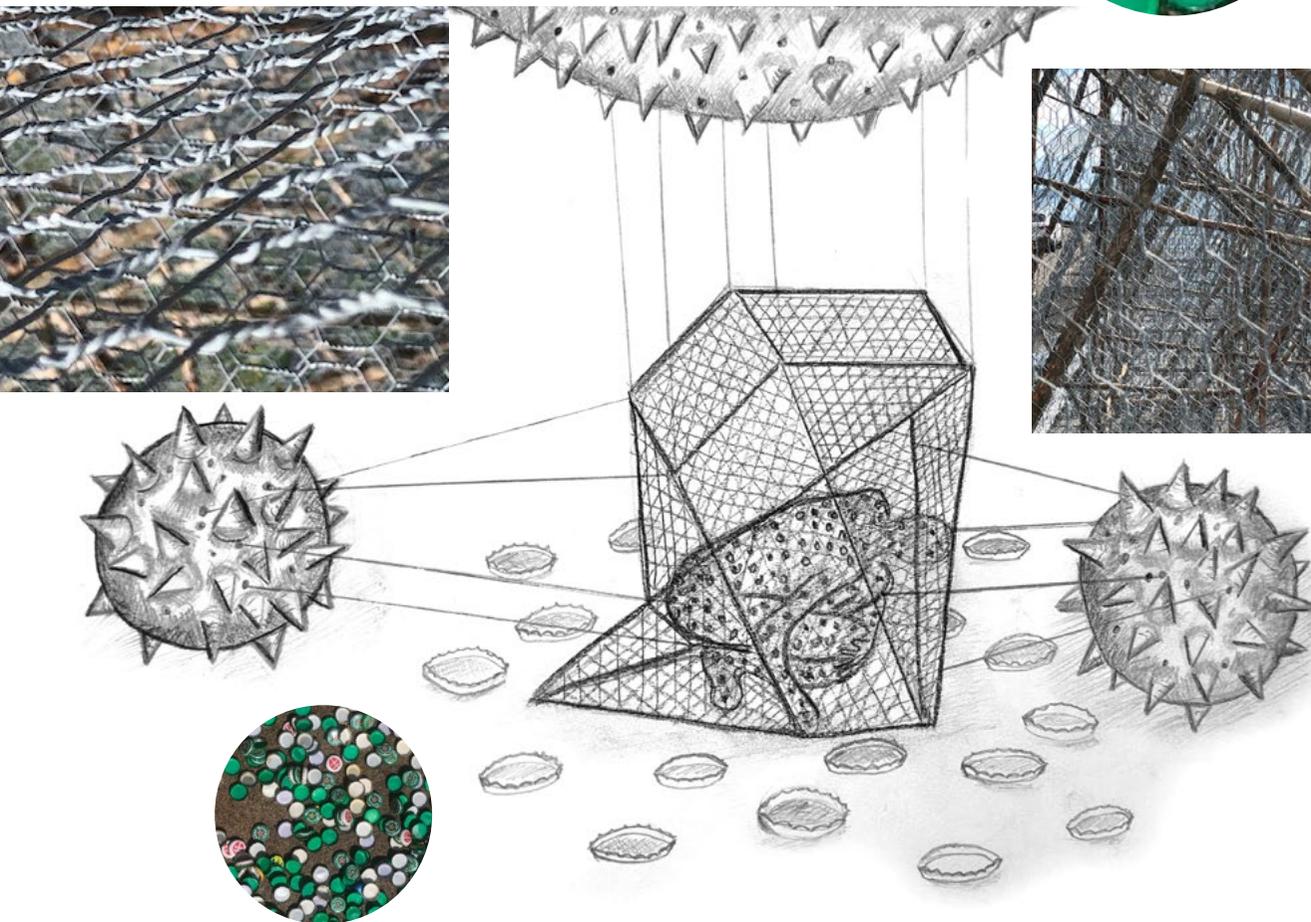
Schoelcher, le 21 mai 2025  
Patricia Donatien



« Premiers pas », 2023-2025 -  
Installation : photographies,  
peintures acryliques

Crédit photographique : @HDB concept

EXPOSITION  
**CHEMINS DE GUÉRISON,  
UNE INSTALLATION,  
UN CHEMINÈMENT,  
UNE GUÉRISON**



*Chemins de guérison* est une installation qui marque d'abord la fin d'un long silence ; un silence de deux ans et demi pendant lequel je me sentais prisonnière, dans une impossibilité de produire, de créer, ni même de dire quoi que ce soit. L'installation est cathartique, elle constitue une résurgence d'émotions et de ressentis, elle est aussi un acte de réparation sur moi-même.

Cette période de deux ans et demi correspond à la période de la crise sanitaire, qui a été vécue par moi comme une période de folie et de délire collectifs, mais aussi et surtout, comme une période extrêmement sombre de privation de liberté, d'incarcération, de tortures psychologiques et physiques, de peur, de questionnement, d'incompréhension, d'injustice et d'écrasement par une nébuleuse monstrueuse et malveillante.

Beaucoup de personnes dans cette période d'emprisonnement et de désaxement social et ontologique ont consommé de l'alcool et les capsules étaient partout. La capsule a, petit à petit, revêtu une dimension symbolique. Ce tout petit objet anodin et a priori joli, mais dont le métal acéré peut s'enfoncer dans la chair et faire mal est devenu un symbole central dans l'installation.

Son insignifiance et son côté trompeur sont devenus la représentation du non-sens et de la perversité de ce projet mondial de crise sanitaire, du non-sens et de la perversité du discours asséné par tous les moyens à tous, du non-sens et de la perversité de cette mort programmée. Les capsules s'incrudent dans mes créations comme la douleur s'incrute dans la peau et elles sont liées à des puissances obscures qui dans l'installation sont représentées par des masses sombres, monstrueuses et hérissées d'épines comme les virus.

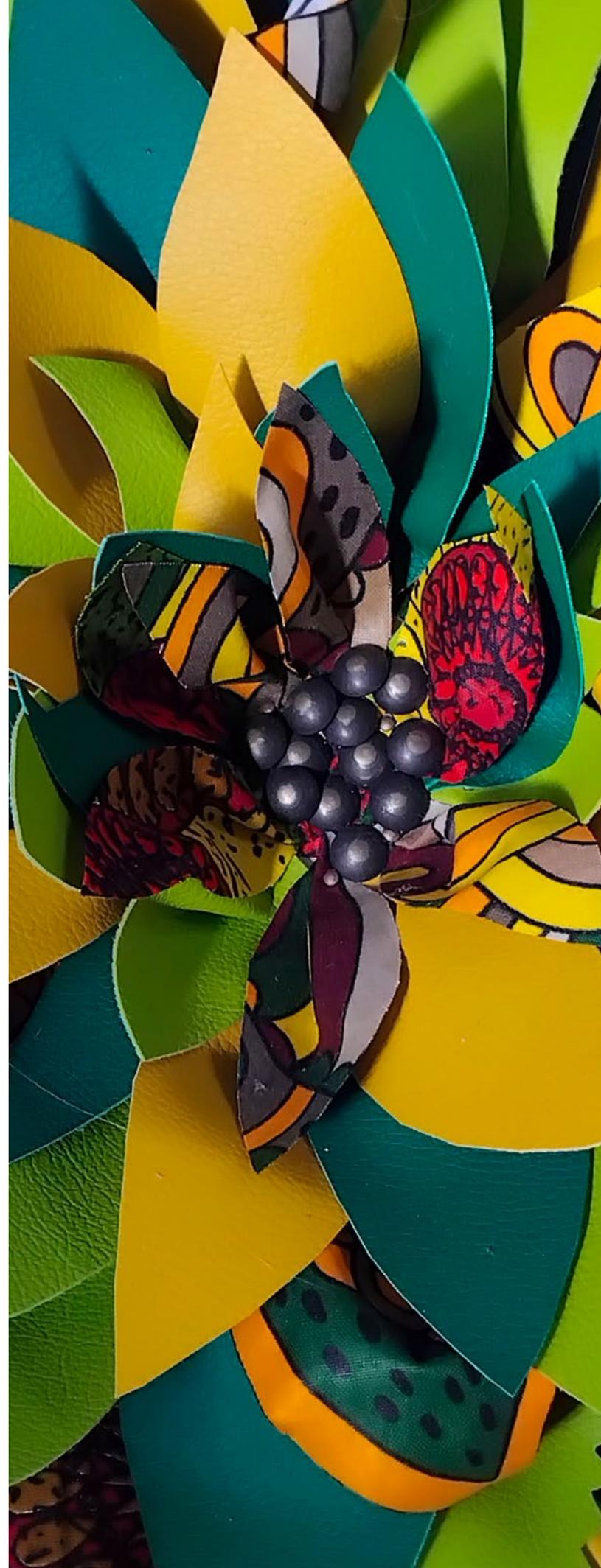
La nasse, pièce constituante de l'œuvre centrale, est dans mon travail une métaphore signifiante et puissante. Instrument de pêche traditionnelle, la nasse, encore appelée casier, est un piège, un lieu d'enfermement, une cage. Elle symbolise et matérialise dans mon installation le ressenti de privation de liberté, mais au-delà l'enfermement psychologique et même physique dans lequel la société actuelle basée sur une spirale de consommation et d'hyperconnectivité nous maintient pour mieux nous contrôler. La trame de l'exposition et son message fondamental ont sensiblement évolué après l'épreuve familiale qui est survenue en septembre 2023 et à la suite de laquelle j'ai écrit et publié un ouvrage qui porte le même titre que l'exposition. Dans cet ouvrage publié en juillet 2024, il ne s'agissait pas uniquement pour moi de dénoncer le modèle social qui nous opprime et de me révolter contre lui, même si cela est d'une importance cruciale ; mais aussi et surtout de trouver et mettre en place des processus de guérison et de libération.

Dès lors, mon travail plastique dans sa version première m'a semblé manquer de lumière et d'espoir, il me fallait montrer plastiquement les voies que mes enfants et moi-même avons expérimentées pour sortir de la nasse et progresser vers un rétablissement de nous-mêmes. Dans la version ultime, les créations de *Chemins de guérison* portent non seulement un message de résistance, mais aussi une quête de guérison. L'acte artistique de ce travail de création et de recherche est certes un acte de dénonciation et de révolte mais surtout un acte réparateur. Il ne s'agit plus de montrer sa souffrance, mais d'expérimenter les voies par lesquelles chacun peut s'en libérer, se réapproprier son corps et le guérir.

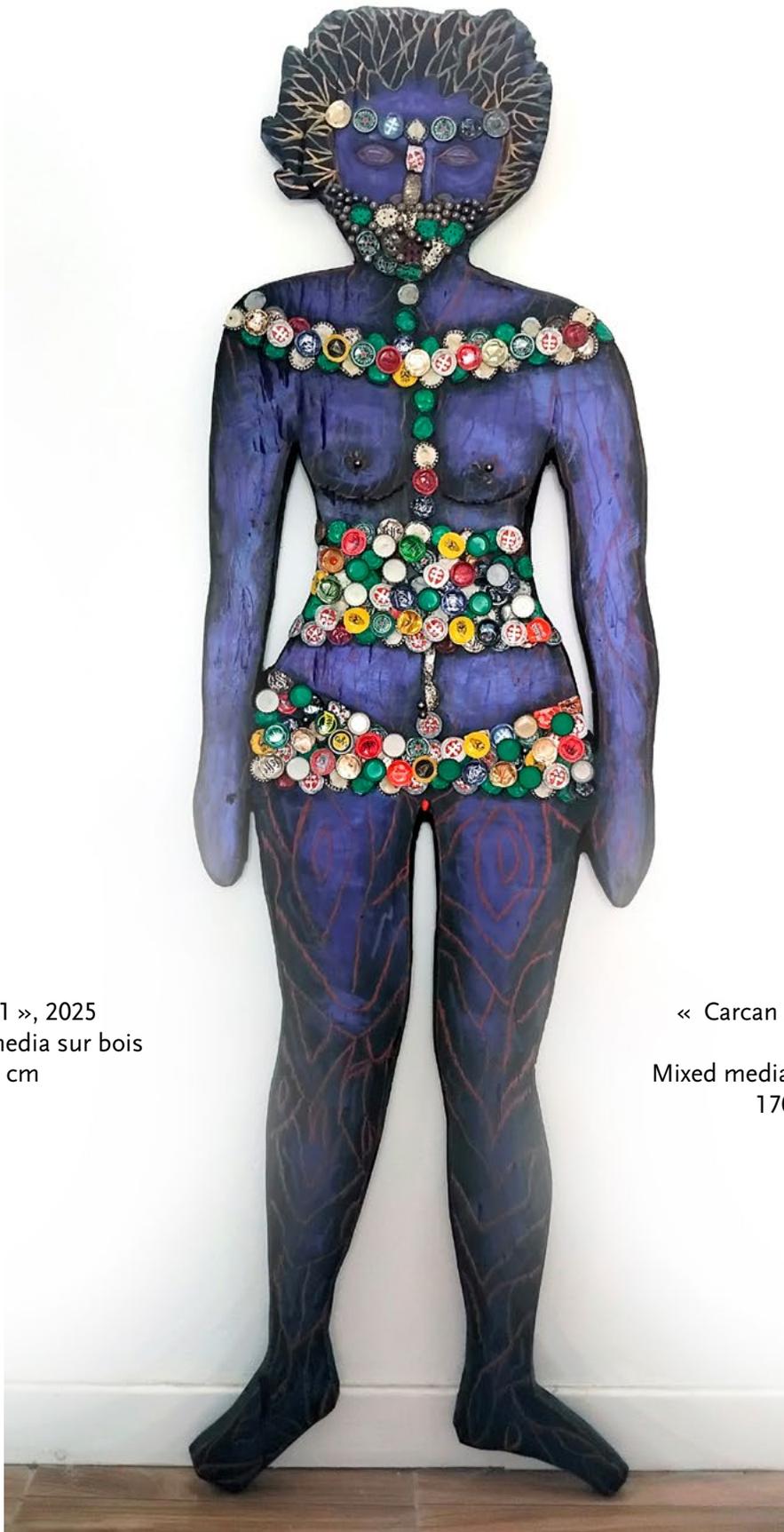
La dénonciation de la violence imposée et subie, dans la chair et dans l'esprit, de l'impossibilité de crier, du silence imposé, de la contrainte officielle et de l'inhumanité sont donc centraux dans cette installation. Cependant, *Chemins de guérison* c'est d'abord et surtout une expérimentation plastique et esthétique du cheminement que chacun d'entre nous peut emprunter et expérimenter pour reprendre possession de son corps et lui redonner sa vraie valeur. *Encapsulée* je ne le suis plus ; les capsules sont tombées et la peur de la souffrance aussi grâce à cette réhabilitation des gestes et des rituels simples que nous pouvons adopter.

Ainsi, l'eau vive, la rivière et la mer viennent, par la présence de photos, dire l'importance du lien régénérateur avec le vivant. Les spirales symbolisant les cycles de vie en lien avec les plantes s'imposent, les couleurs vives et la joie qu'elles génèrent viennent bousculer la part d'ombre que la vérité historique distille. L'installation se veut intimiste d'où le choix d'une salle plutôt petite et fermée. Elle se base sur une esthétique populaire raffinée, plus particulièrement celle qui apparaît dans la production des nasses de pêches et des écaisseurs. Ainsi, la valorisation de ces objets populaires entraîne également une revalorisation du regard du peuple sur lui-même comme la valorisation du corps entraîne un autre regard sur cette part de nous-mêmes qui reprend dès lors sa véritable dimension.

Schoelcher, le 23 mai 2025  
Patricia Donatien



« Chemin de guérison 1 »  
2024-2025 - Détail  
Mixed media sur bois  
200 x 200 cm



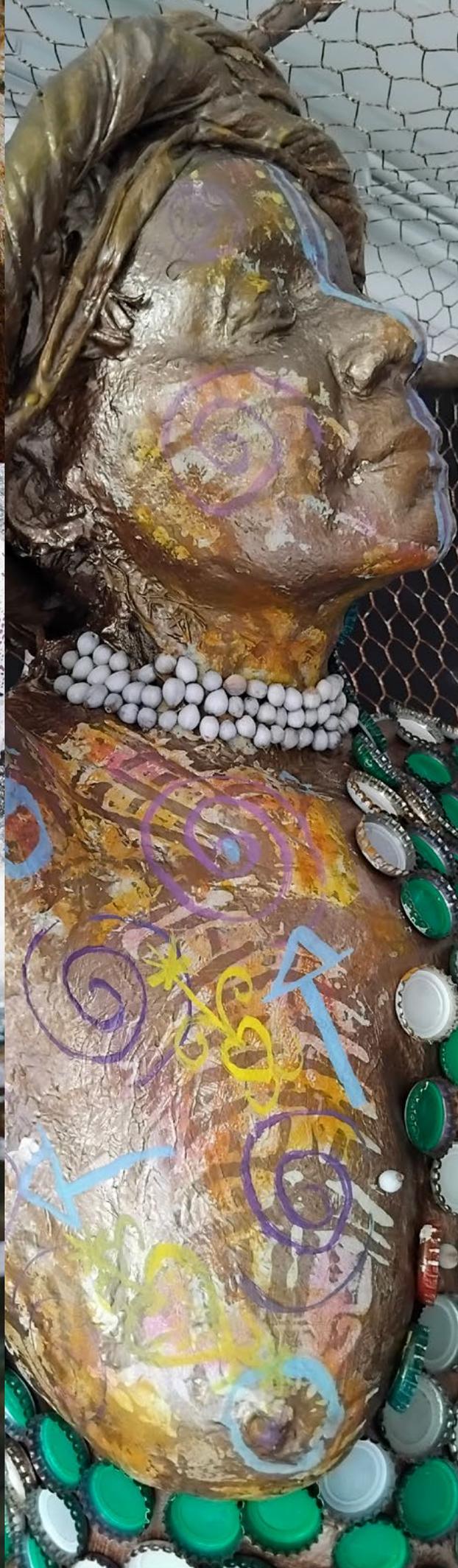
« Carcan 1 », 2025  
Mixed media sur bois  
170 x 60 cm



« Carcan 2 », 2025  
Détail  
Mixed media sur bois  
170 x 60 cm



« La nasse », 2025  
Installation – Mixed media  
170 x 160 cm



## LE CORPS

Dans *Chemins de guérison* le rapport au corps semble une évidence, je devrais même dire que le rapport à mon corps occupe une grande place ; ainsi, la présence de la représentation de ma propre personne dans presque toutes les œuvres peut paraître obsessionnelle. Dans cette création, il n'est pas question de faire une quelconque apologie de ma personne dans une focalisation narcissique, mais, véritablement, de poser la question à partir de ma propre image, du rapport au corps que nous autres Caribéens afro-descendants pouvons développer.

Bien sûr, le corps, ce corps nu, fragile, livré à la souffrance et enfermé dans une cage est au centre de cette installation et revêt un sens tout particulier. Le corps dans la Caraïbe n'est pas n'importe quel corps ; en effet, les Caribéens développent un lien spécifique avec leur corps en rapport à la fois avec l'histoire, mais aussi avec la dimension sociale et le regard que la persistance des systèmes inégalitaires de dévalorisation nous pousse à jeter sur nous-mêmes. Le corps des Afrodescendants porte, profondément inscrit dans son ADN, la trace de la souffrance, de la peur et la marque de la privation. Ce corps a été torturé, démembré, fouetté, enfermé, attaché, privé de nourriture saine, privé du droit de circuler, empoisonné. En conséquence, tout au long de notre histoire, nous avons perdu la compréhension de ce qu'est véritablement notre corps, c'est-à-dire, notre sanctuaire le plus précieux, notre compagnon le plus fidèle et le siège de notre spiritualité et de notre divinité. Le corps parle, il nous prévient, nous avertit, dit ce qui est bon et ce qui ne l'est pas pour nous ; cependant, la déshumanisation progressive à laquelle nous sommes soumis dans la nasse nous rend sourds à ses cris.

De plus, lorsque la crise sanitaire est advenue, ce qui m'a frappée et le plus choquée, est que de nouveau, comme mes ancêtres l'avaient subi pendant les trois siècles de l'esclavage, mon corps ne m'appartenait plus, du moins tentait-on de me le faire admettre. Interdit de circuler, empoisonné ! Violence terrible, à nouveau ! À nouveau, l'autre voulait me priver de ce que j'ai de plus cher, ma liberté de bouger, de plonger dans la mer et la rivière, de voir ma famille, de rire avec mes amis, de danser, de chanter, de me soigner avec des plantes, de décider qui je suis et ce que je veux faire de mon corps.

C'est ainsi qu'est venu ce besoin d'affirmer ce corps qui est le mien et de le mettre en scène.

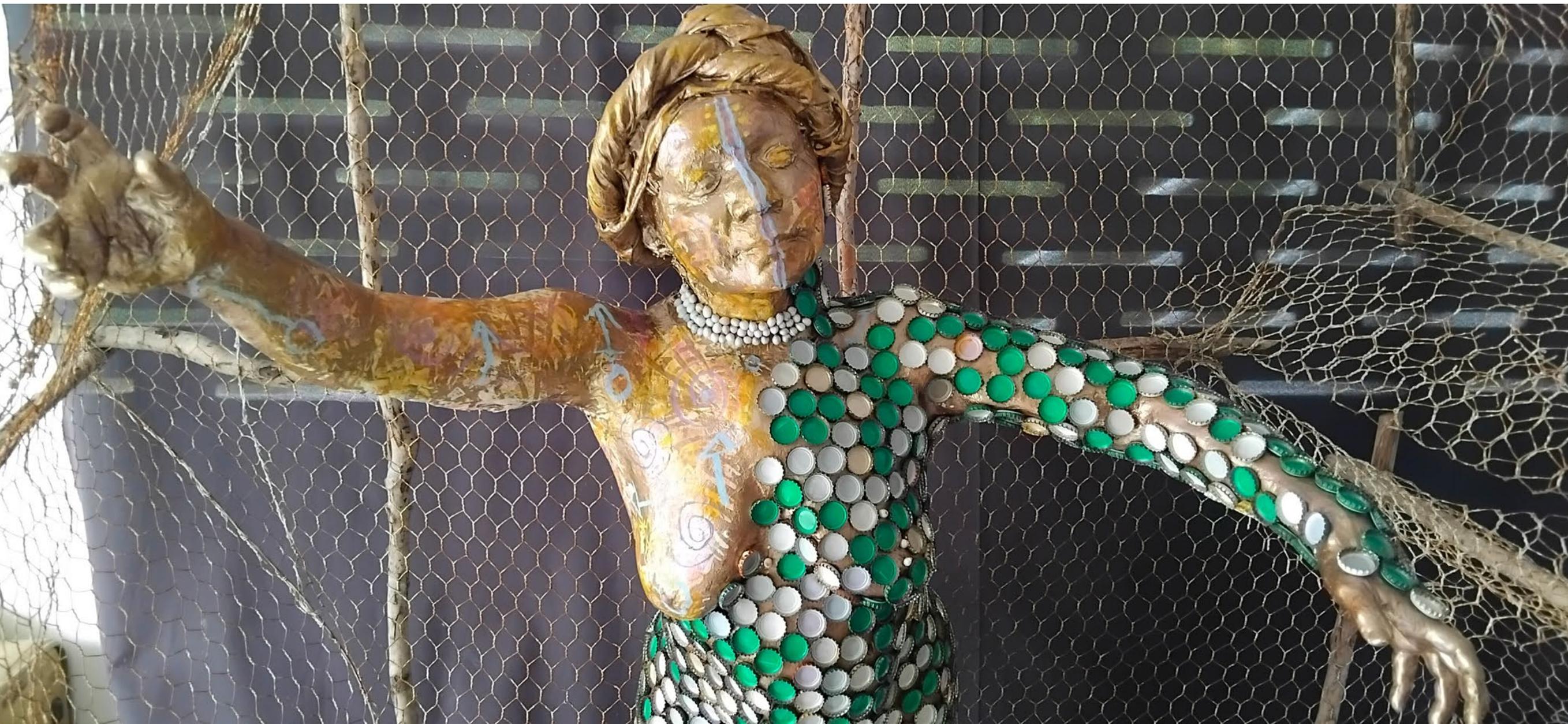
Aussi, les corps qui reviennent incessamment dans cette création sont la représentation, la photographie, l'empreinte, la trace, le moulage de mon propre corps ; ils s'imposent comme une réappropriation de ce corps qui est le mien, de son énergie et de sa sacralité, en dépit de ses défauts et de sa fragilité. Ils sont aussi la monstration des étapes qu'il est possible de franchir dans un processus de guérison.

Au centre de l'exposition, l'installation principale montre ce corps nu, recouvert de capsules qui s'enfoncent dans sa chair ; un corps qui lutte malgré la douleur pour se libérer de cette nasse malfaisante et nauséabonde ; les capsulent tombent et une main réussit à percer le grillage, à trouver la voie de la libération.

Dans *Les carcans*, les quatre figures en bois viennent dans une esthétisation interrogative bousculer la représentation de ces objets de torture utilisés pour punir et humilier les hommes et les femmes refusant de se soumettre à l'ordre plantationnaire.

La présence des corps nus dans *Chemins de guérison* est volontairement anticonformiste, mais il ne s'agit pas ici d'exposer mon corps dans une provocation gratuite, mais d'utiliser la représentation de moi-même dans le but de questionner chacun sur sa manière de traiter son propre corps, d'accepter ou de refuser le diktat de la déshumanisation et de choisir de générer la perte ou l'élévation de soi.

Schœlcher, le 24 mai 2025  
Patricia Donatien



« La nasse », 2025  
Installation – Mixed media  
170 x 160 cm



« Chemin de guérison 1 »  
2024-2025 - Détail  
Mixed media sur bois  
200 x 200 cm

Crédit photographique : @HDB concept

PRÉSENTATION DE  
**PATRICIA DONATIEN,**  
SA CRÉATION ARTISTIQUE  
ET SON TRAVAIL DE RECHERCHE



Patricia Donatien est artiste-peintre et plasticienne. Le travail de Patricia Donatien s'inscrit dans cette dynamique d'intérêt pour le spirituel et de revendication culturelle. Il se situe dans l'héritage d'une résistance à la déshumanisation, à la technologie individualiste et à la désacralisation. L'artiste ne cherche ni à identifier ni à représenter les nombreuses religions et les croyances des divers peuples qui ont progressivement constitué les populations de l'espace caribéen ; cependant, les hybridations syncrétiques complexes dont résonne cette région du monde ont toujours constitué pour elle une source à la fois d'étonnement, d'enrichissement et d'inspiration. En effet, le paysage caribéen, de même que l'imaginaire des peuples, sont habités par une iconographie prenant source en Inde, en Afrique comme en Europe et qui se décline en une variété d'artéfacts : autels, ex-voto, tambours, masques, statuettes, accessoires d'officiants (robes, tabliers, drapeaux, coiffes...), tous supports de croyance, mais aussi porteurs d'une esthétique énergétique en perpétuel renouvellement. C'est donc au cœur de cette iconographie et dans la dynamique de cette esthétique syncrétique que Patricia Donatien trouve aussi bien l'origine du discours dont son œuvre est porteuse que les thématiques et les trames graphiques qui la constituent.

Comme de nombreux artistes caribéens, Patricia Donatien s'exprime sur des supports et dans des techniques européanisés et même influencés par l'art contemporain occidental ; cependant, on comprend aisément, surtout dans ses dernières créations, qu'elle cherche de plus en plus à s'en affranchir. L'importance accordée à l'héritage culturel, qui est pour elle essentiel, explique le fait que sa production plastique possède une forte implication spirituelle qui se traduit de manière très éclectique ; car l'investissement de ce peintre dans sa création relève aussi bien de la recherche, de l'enracinement que de la résistance. Cette artiste remarquée pour l'énergie que dégage son travail et pour l'originalité de ses œuvres, qui oscillent entre représentation figurative et explorations symboliques, crée dans une esthétique qui lui est propre, mais qui s'inscrit aussi profondément dans une philosophie artistique caribéenne.

Patricia Donatien revisite et examine dans ses œuvres la société caribéenne et plus particulièrement martiniquaise. Elle porte un regard sarcastique et parfois caustique sur les dérives d'une population parfois en perte de repères et dont une partie a tiré un trait sur la tradition. Ces dernières années, l'artiste, qui est également chercheur à l'*Université des Antilles*, a beaucoup réfléchi aux phénomènes de perte et de souffrance, liées aussi bien à l'histoire qu'aux entrechoquements et aux violences du monde contemporain.

Parmi ses expositions les plus marquantes et les plus récentes on peut citer :

- \_ *Tè bwa, glo* (Galerie Arsenec Atrium) 2019-2020 qui dénonçait le scandale de l'empoisonnement de nos terres, de nos eaux et de notre peuple par le chlordécone.
- \_ *Adi, Julie Annie et moi* en 2015 et 2016 (Villa Chanteclerc et Maison Rouge, Maison des arts) qui relève d'un travail beaucoup plus intimiste. Cette exposition est ainsi une évocation des liens que tissent les femmes d'une même famille ; lien physique, mais aussi lien symbolique et spirituel qui relie psychiquement et culturellement les femmes d'un même pays.
- \_ *Soul Amère* (Galerie Arsenec Atrium) qui en 2013 proposait une exploration du rapport existant entre les Caribéens et la mer à travers l'histoire : de la colonisation à la mondialisation.

# REMERCIEMENTS

## Chemins de guérison

Patricia Donatien

Patricia Donatien a également participé à de nombreuses expositions en Martinique et représenté son pays dans plusieurs grandes manifestations dans la Caraïbe, comme *Cariba i Suécia* à La Havane ou encore au CARIFESTA qui se déroulait en aout 2015 à Port-au-Prince en Haïti, mais aussi à Dakar, Hambourg, Paris, etc.

Tout comme dans sa recherche, le travail artistique de Patricia Donatien porte sur la mémoire, l'histoire et les traumatismes qui en découlent, la vision de soi, la famille, la transmission, entre autres sujets.

Commissaire d'exposition, elle a réalisé le commissariat d'artistes tels que Christophe Mert, Stonko et Thierry Lima de la Guadeloupe, de l'exposition collective *Cargo* qui réunissait des artistes martiniquais et haïtiens en 2018 et 2019 et aussi de *Rad Kabann* d'Alain Aumis. En 2024, elle a réalisé le commissariat de l'importante exposition qui a eu lieu pour les quarante ans du groupe *Fwomajé*. En 2025 elle a écrit les textes du catalogue d'Alain Dumbardon pour son exposition *Traces et signes mémoriels*.

Également danseuse et musicienne, Patricia Donatien œuvre dans le militantisme culturel, son travail plastique engagé aborde les questions de la mémoire, de la réparation, de la transmission et de la dénonciation des injustices qui impactent encore la société martiniquaise.

Patricia Donatien est aussi Professeur des Universités à l'*Université des Antilles*, elle est spécialiste des cultures de la Caraïbe. Elle a écrit et publié des essais et de nombreux articles sur la littérature et les arts caribéens et notamment sur les arts visuels ainsi que trois ouvrages :

- \_ *L'exorcisme de la blès, Vaincre la souffrance dans Autobiographie de ma mère de Jamaica Kincaid* publié en 2008 pour lequel elle a été distinguée comme meilleur chercheur de l'année et s'est vu attribuer le *Frantz Fanon Prize* par la *Caribbean Philosophical Association*.
- \_ *L'art caribéen le penser pour le dire* (2018) dans lequel elle expose sa théorie sur l'esthétique de l'art caribéen.
- \_ *Chemins de guérison* (2024) aux *Éditions Baudelaire* qui présente sa vision de la société hyperconnectée et d'hyperconsommation et des moyens de s'en libérer par des approches naturelles et spirituelles.

En dehors de ses écrits personnels et de ses articles, Patricia Donatien a dirigé ou codirigé un certain nombre d'ouvrages :

- \_ *Images de soi dans les sociétés postcoloniales*
- \_ *La spiritualité dans les arts de la Caraïbe et des Amériques*

Parmi ses principales parutions, une réflexion sur le conflit dans la Caraïbe qu'elle a codirigée avec Rodolphe Solbiac, cet ouvrage s'intitule *Perspectives on Conflict in the late 20<sup>th</sup> and early 21<sup>st</sup> Societies in the Caribbean*. Elle a également écrit un important chapitre portant sur l'analyse des arts plastiques haïtiens comme art vibratoire dans l'ouvrage *Vodou in the Haitian Experience, A Black Atlantic Perspective* dirigé par les chercheurs haïtiens américains Celucien L. Joseph et Nixon Cleophat.

### TROPIQUES ATRIUM, SCÈNE NATIONALE

Jean-Claude Duverger, Président

Manuel Césaire, Directeur

Frédéric Thaly, Chargé de communication

Maryklod Marie-Nelly, Assistante de communication

Karelle Bonheur, Chargée de production

Vicky Francois-Lubin, Responsable de production

Norah Maizeroi-Eugène, Stagiaire service production

Laurent Desbonnets, Karl Prévotau, Miguel Louis, Kévin Saint-Omer, Accrochage & éclairage

### EXPOSITION \_ CATALOGUE

Patricia Donatien, Textes et scénographie

@HDB concept & Claire Ania Virgile, Photographies

Colibri Graphic, Signalétique

Agnès Brézéphin, L'atelier \_ graphisme & typographie

Le travail que je présente en cette année 2025 dans cette exposition que j'intitule *Chemins de guérison* a été long et fastidieux et sans l'aide des nombreuses personnes qui m'ont entourée il l'aurait été encore plus.

Aussi, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont prêté main forte dans la quête de capsules, de nasse, de « bwa nas », dans la résolution des problèmes techniques, dans la réalisation des moules, des photographies, des différents éléments des installations, mais aussi dans la mise en place particulièrement délicate de l'exposition.

Merci à :

- \_ RAAP Caraïbe et en particulier Alain Ozier qui a été mon « chef de chantier » pendant ces dernières années ainsi que Frantz, Shamika Germain et Gwladys Gambie.
- \_ Yvan Manuel
- \_ Claude Jean-Joseph
- \_ @HDB concept
- \_ Claire Ania Virgile
- \_ Tous mes amis campeurs et buveurs de bière qui ont ramassé des capsules pour moi
- \_ Les pêcheurs anonymes qui ont accepté de donner leurs « bwa nas »
- \_ L'équipe technique de *Tropiques Atrium*

Je tiens à remercier également les institutions qui ont cru en moi et soutenu mon projet :

- \_ La DAC Martinique
- \_ *Tropiques Atrium* Scène nationale, toute l'équipe administrative et son directeur Manuel Césaire
- \_ La CTM

tropiques **· ATRIUM**  
SCÈNE NATIONALE

6 rue Jacques Cazotte  
97 200 Fort-de-France  
Tél. : 05 96 70 79 29

[www.tropiques-atrium.fr](http://www.tropiques-atrium.fr)

